

Roman Piwowarczyk

Histoire de la notion de «Theos» dans la theologie naturelle d'Aristote dans la tradition judeo-chretienne

Łódzkie Studia Teologiczne 1112, 17-22

2002/2003

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

KS. ROMAN PIWOWARCZYK
Wyższe Seminarium Duchowne
Łódź

HISTOIRE DE LA NOTION DE „THEOS” DANS LA THEOLOGIE NATURELLE D’ARISTOTE ET DANS LA TRADITION JUDEO-CHRETIENNE

1. LA NOTION DE *THEOS* DANS LA PHILOSOPHIE

On constate que le mot *Dieu* est présent dans la pensée religieuse quelles que soient la culture et l’époque auxquelles elle appartient. Cependant, il est difficile, même aujourd’hui, à cause de la grande variété des religions, de définir sa signification exacte. En Europe, la difficulté est moindre parce qu’on l’identifie principalement avec le Dieu des Chrétiens. Dans ce travail, nous voulons réduire la perspective et montrer séparément et son origine philosophique naturelle et sa signification dans l’Eglise catholique.

A propos de l’origine philosophique de ce mot, une remarque s’impose : ce sont les traditions religieuses qui lui ont donné naissance avant que la philosophie ait commencé sa réflexion systématique¹. Le mot *dieu* a aujourd’hui plusieurs équivalents dans les différentes langues; ceux-ci proviennent de traditions religieuses différentes et intéressantes de connaître. Ainsi, l’origine étymologique dépend de la tradition religieuse. Néanmoins, ce n’est que la tradition religieuse grecque qui nous intéresse ici². Il y a au moins deux raisons qui expliquent notre choix. Cette tradition est riche et c’est la plus ancienne de la culture occidentale; c’est dans cette tradition qu’on trouve le premier éveil de la philosophie en quête

¹ Cf. M. D. Philippe, *De l’être à Dieu*, Téqui, Paris 1977, p. 26–27.

² On trouve des mots différents dans les langues indo-européennes pour désigner Dieu. Par ex. : *Deus*, *Dieu*, *Dio*, *Dios* dont l’étymologie est liée au *divinum* (ciel). *God*, est à l’origine proche du mot latin *numen* qui a probablement deux racines: <ce qui est invoqué> et <ce qui est adoré>. On trouve dans les langues slaves encore une autre origine des mots *Boh* (slovaque), *Buh* (tchèque), *Bog* (russe), *Bóg* (polonais) dont la racine est probablement de langue indienne, du mot *bhagas*, celui qui donne ou la richesse ou le bonheur, etc. Voir aussi S. Kowalczyk: *Filozofia Boga*, Lublin 1993, p. 10, et P. Poupard (dir.): *Dictionnaire des religions*, PUF, Paris, 1984, les articles: *Ahura Mazda* et *Dieu dans la Bible*, *Dieu dans l’hindouisme*, *Dieu dans l’islam*, *Dieu chez les Méso-américains*.

de Dieu, de l'Être absolu et transcendant; cette philosophie est devenue une source de développement et d'inspirations pour toute philosophie occidentale³.

Quelle est l'origine de ce mot chez Aristote, dans sa théologie? On constate que lui-même en tant que philosophe, et d'autres non philosophes, quand ils veulent nommer Dieu et le connaître, doivent avoir l'expérience directe de sa présence. Parce que cela est impossible, Aristote a été obligé d'expliquer et de comprendre l'expérience des traditions religieuses grecques, d'utiliser les données cosmologiques de la conception grecque du monde et aussi réfléchir sur le mystère de l'homme – son âme, sa vie morale. Déjà dans sa vie, on constate aussi bien une étroite relation entre sa religion la vie politique⁴. A l'époque, l'impiété était un argument si important que même des personnages très célèbres pouvaient être exclus de leurs activités ou même condamnés à mort pour cette raison (Socrate en est l'exemple). La religion, la politique et la science ne faisaient qu'un. Sénèque et Cicéron nous montrent qu'Aristote avait des mœurs religieuses⁵. Grâce à Synesius et à Sénèque, nous pouvons supposer qu'Aristote a participé aux initiations religieuses des mystères d'Eleusis⁶. Diogène Laërce montre dans le *Testament d'Aristote* que parmi les dernières volontés d'Aristote l'une d'elles fut de faire ériger plusieurs statues en l'honneur de Zeus et d'Athéna⁷. Nous pouvons donc être persuadés que le Dieu d'Aristote n'est pas seulement un problème au cœur de sa philosophie mais aussi de sa vie.

On peut ajouter ici qu'à cette époque existait aussi la religion des Juifs, mais le Dieu de l'Ancien Testament n'était pas connu de lui.

L'étymologie du mot θεός n'est pas évidente. Chez les Grecs, on trouve plusieurs explications proposées:

Eschyle et Hérodote tirent sa racine du verbe τίθημι qui nous indique que Dieu établit l'ordre du monde et gouverne toutes choses.

Platon cherche sa racine dans le θεΐν qui signifie le mouvement des corps célestes qui ne s'arrête jamais⁸. M. D. Philippe explique que Platon veut rattacher *thein* à *ether*, par contre Plutarque montre que θεός provient de θεατός

³ „Mais nul n'a marqué autant que lui la philosophie et la science des siècles suivants, peut-être même – et cela jusqu'à nos jours inclusivement – la civilisation qu'il est convenu d'appeler »occidentale«”, P. Aubenque, article: *Aristote*, in *Encyclopedia Universalis*, Paris 1999.

⁴ Cf. Diogene Laerce, *Vie, doctrine et sentences des philosophes illustres*, trad. R. Genaille, Paris 1933, préface, p. 3.

⁵ Cf. S. Barbellion, *Le principe et le premier des êtres*, Fribourg, 1995, p. 6.

⁶ Voir: Festugiere A. J., *La révélation d'Hermès Trismégiste*, Librairie Lecoffre, Paris 1949, p. 287–288.

⁷ *Ibid.*, p. 6.

⁸ Cf. Platon, „Les premiers habitants de la Grèce croyaient seulement aux dieux qui sont aujourd'hui ceux de beaucoup de Barbares : le soleil, la terre, les astres, et le ciel ; les voyant agités d'un mouvement et d'une course perpétuelle, c'est d'après cette faculté naturelle de courir θεΐν qu'ils les nommèrent dieux θεοός”, *Cratyle* 397 d.

et *θεωνόη* c'est-à-dire *contemplé* ou *celui qui court*⁹. Il nous donne d'autres explications¹⁰, mais il suffira ici de n'en citer que les plus importantes. Par exemple, il cite en particulier P. Chantraine qui montre que l'origine du mot *θεός* est inconnue et qu'il n'a aucune relation avec le latin *deus* et le sanscrit *devà*. Certains affirment que le mot *θεός* a comme racine *δα* qui signifie «une apparition manifeste et lumineuse». Selon Benveniste, également cité par M. D. Philippe, il est possible que le mot *θεός*, dont le prototype serait *thesos*, devrait être rattaché au thème *thās-/dhês*. Il désigne probablement «quelque objet ou rite religieux dont nous ne pouvons plus déterminer le sens; en tous cas, il relève de la sphère du sacré»¹¹.

L. Elders propose que *θεός* soit dérivé de *dhes* ce qui pourrait signifier un rite ou un objet utilisé dans un rite religieux¹². S. Kowalczyk cite E. Boisacq qui montre que le mot *θεός* provient du mot indo-européen *dhues* qui veut dire *vivre, respirer*¹³.

L. Brisson nous dit qu'il est impossible de donner une définition univoque de la notion grecque de dieu (*θεός*). Il y a une diversité de sujets auxquels ce terme s'applique en tant que prédicat. „Diversité qui est aussi celle des substantifs que qualifie l'adjectif divin *theios*, ainsi que l'imprécision et la variabilité de la représentation qu'ont pu s'en faire les Grecs au cours de l'histoire”¹⁴. Cependant, on trouve des dimensions communes chez les représentants de cette notion : l'immortalité et aussi la puissance surnaturelle. Leur présentation est souvent anthropomorphique. Il y a plusieurs dieux et chaque divinité est multiple, même plus, il y a diversité de fonctions divines qui peuvent être communes ou tout à fait différentes entre les différents dieux. En remarquant qu'il y a aussi une hiérarchie de dieux, on peut mieux voir quelle est la variété des dieux et repérer les cultes qui sont analogues. Néanmoins, au sommet de cette hiérarchie il y a Zeus – dieu le plus puissant. A côté des dieux, on trouve des êtres inférieurs, héros et démons. Ils sont tous mâles, leur culte est de type funéraire et ils se trouvent entre les dieux et les hommes.

Quant à Aristote, il reprend l'étymologie de cette notion, selon M. D. Philippe, de *αίθήρ* en critiquant Anaxagore qui veut appeler *éter* ce qu'il devrait appeler feu (*πυρός*).

J. Pépin montre qu'Aristote utilise plus souvent l'adjectif *θειος* (divin) que le substantif *θεός* (dieu)¹⁵. Il les utilise simultanément pour décrire les réalités divi-

⁹ Plutarque, *De Iside et Osiride*, trad. Meunier, p. 180.

¹⁰ M. D. Philippe, *De l'être...*, p. 228–231.

¹¹ Ibid., p. 229.

¹² L. Elders. *La théologie philosophique de saint Thomas d'Aquin*, Téqui, Paris 1996, p. 53.

¹³ E. Boisacq, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque étudiée dans ses rapports avec les autres langues indo-européennes*, Paris 1938, p. 399.

¹⁴ Dictionnaire, *Les notions philosophiques* dir. par S. Auroux, P.U.F., Paris 1990, t II, p. 95.

¹⁵ J. Pépin, *Idées grecques sur l'homme et sur Dieu*, Les Belles Lettres, Paris 1971, p. 235–236, 241.

nes de différents ordres sans les contredire. Il y a néanmoins une hiérarchie des êtres divins. La divinité suprême n'exclut en rien la divinité subordonnée. Cependant, plusieurs commentateurs le confirment, c'est chez Aristote qu'on trouve, pour la première fois, le remplacement de la notion *Premier Moteur* par *ó θεος* dans la *Métaphysique* Λ 7, 1072 b 24–30 : Dieu est introduit dans la science.

Nous pouvons donc remarquer que l'origine de la notion de *théos* est riche et variée aussi bien dans la tradition religieuse et philosophique grecque. Cependant, Aristote fût tous ses efforts dans l'ensemble de sa théologie pour que le contenu de cette notion forgé par lui-même soit plus riche que toutes les propositions de ses prédécesseurs.

2. L'HISTOIRE DE LA NOTION DE THEOS DANS LA TRADITION JUDEO-CHRETIENNE

Dans cette tradition, où s'enracine aussi partiellement la religion musulmane, et qui forme avec elle la plus grande famille des religions monothéistes, Dieu lui-même prend l'initiative, il se révèle à l'homme. Il veut montrer qu'il est le Dieu unique, Créateur et Sauveur de toute l'humanité et du monde entier, qu'il est la personne, la source de la vie éternelle, de la vérité; que tout existe en lui et que tout trouvera sa plénitude en lui. Il est immatériel, mais utilise les formes de sa manifestation pour être reconnu par notre cœur, notre intelligence et nos sens. Il veut être Dieu avec nous. On le constate tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament mais c'est le Christ qui nous révèle suffisamment bien en quoi consiste la construction de cette unité désirée. Jésus nous montre plusieurs fois que sa puissance divine dépasse infiniment, et à plusieurs niveaux, notre nature humaine et qu'en même temps notre nature est la plus élevée dans le monde créé.

On voit donc que le dialogue entre Dieu et les hommes se noue réellement en un temps et un endroit suffisamment précis et avec un groupe humain préféré, choisi (le Peuple d'Israël) qui doit le connaître progressivement, et par la suite, le faire connaître aux autres. Ainsi, il veut se manifester directement et indirectement.

Le premier nom utilisé par les Patriarches et tous les Sémites pour désigner leur Dieu, parce qu'on croyait qu'il y en avait plusieurs, c'était *Il* ou *El* (le père des dieux ou le dieu suprême). On utilisait plusieurs formes dérivées de ce mot pour élargir la richesse d'expression: *Éloah*, *Élohim*, et *Allah* chez les musulmans; *El Chaddai*, (Dieu Tout-Puissant), *El Elyon* (Dieu Très-Haut) ou uniquement *Elyon* (le Très-Haut). Il faut remarquer que, par exemple le nom *Élohim* désignait aussi les dieux païens ou une idole. Ces noms n'étaient donc pas tout à fait univoques.

C'est le mot *Yahvé* révélé à Moïse par Dieu lui-même¹⁶, qui sera le nom propre du Dieu d'Israël, son nom sacré.

L'étymologie de ce mot vient probablement du verbe *hayah* – ce qui peut signifier *être, devenir, exister, arriver*. Le verbe *être* en hébreu n'existe pas au présent, donc par conséquent on a plusieurs propositions de traduction: «Je suis celui qui suis», «Je serai celui qui serai», «Je deviens avec qui je deviens»¹⁷, etc. On constate que ce mot a plusieurs sens. Il ne révèle pas toute la nature de Dieu. C'est Dieu lui-même qui décide de ce qu'il révèle et de la manière de le faire. Toutefois, malgré toutes les difficultés, nous pouvons constater que c'est la Personne qui se révèle¹⁸. On trouve aussi dans l'Ancien Testament le nom *Adonai*, *pluralis maiestatis* de *Adon* – *mon Seigneur*, pour exprimer la souveraineté absolue; on utilise aussi souvent le nom de *Saint*.

Dans le Nouveau Testament, le nom *Adonai* est remplacé par le nom grec *Kyrios*, et le nom *Yahvé*, par *Théos*. Cependant le nom qui est au-dessus de tout nom¹⁹, c'est le nom de *Jésus-Christ*, Dieu incarné, le fils de Dieu, la plénitude de la Révélation de la Trinité, l'accomplissement de toutes les prophéties de l'Ancien Testament. Lui qui était tout à fait conscient de sa divinité, vécut trente trois ans avec nous, pour enseigner, guérir, chasser les esprits mauvais, pénétrer les pensées humaines, obéir souffrir et enfin, vaincre la mort par la Résurrection. Ainsi, il voulait montrer qu'il est capable d'ouvrir les portes du Salut pour tous. Après la Résurrection, il a envoyé son Esprit Saint pour fortifier et diriger son Eglise, fondée par lui-même et nourrie par son Corps et son Sang. Tout ce qu'il a fait et a dit dépasse nos raisonnements et nos désirs. Il avait été annoncé par plusieurs prophètes de l'Ancien Testament, il est venu comme homme, il est présent sous les espèces eucharistiques, et en même temps, il est un Dieu caché, un Dieu qui nous surprend, qui propose d'accepter le chemin de la souffrance. C'est la foi qui nous aide à l'accepter, à le suivre. Par conséquent, on pourrait dire qu'il est plus facile de suivre Jésus-Christ, le Dieu du Nouveau Testament que de le comprendre. La perspective de la volonté domine celle de la raison. Par contre en Dieu, amour et intelligence vont de pair²⁰.

¹⁶ Ex 3, 13–15.

¹⁷ Voir sur les traductions différents de ce passage: S. M. Barbellion, op.cit., p. 27; A.-M. Gerard, *Dictionnaire de la Bible*, Robert Laffont, Paris, 1989, les articles: YAHVÉ, Dieu, Noms de Dieu. Voir aussi: C. Simon Prado, *Praelectiones biblicae, Vetus testamentum*, Roma 1956, p. 202.

¹⁸ Dt 6, 4–8a. Voir aussi: *Nouveau Commentaire Biblique*, sous la dir. de D. Guthrie, J. A. Motyer, A. M. Stibbs, D. J. Wiseman, Editions Emmaus, Saint-Légier 1987, p. 122.

¹⁹ Cf. Ph 2.

²⁰ Voir: H. Bourgeois, *Revoir nos idées sur Dieu*, Desclée de Brouwer, Paris 1975.

HISTORIA POJĘCIA „BÓG” W TEOLOGII NATURALNEJ ARYSTOTELESA I TRADYCJI JUDEOCHRZEŚCIJAŃSKIEJ

Streszczenie

Słowo *Bóg* jest obecne w każdym języku świata. Jednakże jego etymologia i jego znaczenie nie są zawsze takie same; często jest ono inne w języku filozofów, a inne w języku danej religii. W niniejszym artykule autor pragnie rozwinąć to zagadnienie, biorąc za punkty odniesienia dwie jakże ważne w historii religii i filozofii płaszczyzny : religię chrześcijańską oraz myśl filozoficzną Arystotelesa. Jaka jest historia słowa *Bóg* u chrześcijan, jaka u filozofów greckich, jakie są między nimi podobieństwa i różnice? Po omówieniu tych zagadnień, autor przedstawia również krótki rys historyczny teologii naturalnej, która swe podstawy naukowe zawdzięcza również Arystotelesowi.